

(rapports rapides, précédés de miction et sagement espacés); si les circonstances s'y prêtent, rendez-vous sera pris pour vérifier l'état de la muqueuse après les ébats des premiers jours, et la soumettre, dès le calme reconquis, au traitement indispensable.

Hélas, tant d'efforts restent quelquefois inutiles. Tout ce qui vient d'être dit se rapporte aux derniers jours d'avant le mariage, et vraiment il ne semblait pas qu'il y eût place pour un autre chapitre : le matin du mariage. Mais la vie, plus fertile que l'imagination, la vie cruelle, s'est chargée de nous démontrer le contraire. Un jeune Parisien s'est donné la mort le matin même de la cérémonie religieuse. Dans une lettre il expliquait son affolement en voyant reparaître un mal considéré comme guéri. « Au moment de toucher à mon rêve de bonheur, mon devoir d'honnête homme, ajoutait-il, veut que je disparaisse. » J'ai ouï dire qu'un médecin avait été consulté dans cette détresse, et j'ignore quelle part de responsabilité lui re-

vient. Si j'ai relaté ce drame désolant, c'est pour montrer qu'en certaines circonstances, à l'heure où il n'est plus de discussion possible, un conseil décisif, parfois un stratagème suggéré à point, peuvent sauver une existence; et que vraiment nous n'avons pas le droit de marchander, à cette minute suprême, le réconfort d'une parole d'espoir et de miséricorde.

### III. — APRÈS LE MARIAGE.

Je me bornerai, pour ce paragraphe, à renvoyer au précédent (p. 126) où sont examinées les conditions dans lesquelles le mal peut se transmettre, et aux paragraphes correspondants de la *Blennorragie aiguë chez l'homme* et de la *Blennorragie aiguë chez la femme*, où j'ai exposé en détail les circonstances de cette transmission et les problèmes qui en découlent.